

Ces fonds qui ne rapportent rien

«C'est votre intérêt qui compte», dit le monsieur d'ING Direct.

Gérard Bérubé 10 avril 2010 Finances personnelles

La Fondation canadienne pour l'avancement des droits des investisseurs (FAIR) a réalisé une étude particulièrement exhaustive sur les fonds du marché monétaire. Si, historiquement, ces fonds pouvaient générer un rendement annuel composé oscillant entre 2 et 4 % selon que l'horizon était de trois ans ou de 20 ans, aujourd'hui, avec la chute des taux de court terme, leur rendement est en définitive nul. «Une fois déduits les frais de ces fonds, leur rendement hors inflation et hors impôt a été d'à peine 0,02 % pendant les six derniers mois de 2009 et carrément nul durant les périodes de 30 et 60 jours terminées le 31 décembre dernier», a résumé FAIR.

Si la plupart des fonds ont dû réviser à la baisse leurs frais de gestion, à 0,99 % en moyenne, pour éviter des rendements négatifs, un quart d'entre eux perdait en fait de l'argent au cours des périodes de trois et de six mois terminées au 31 décembre 2009. Ces rendements négatifs étaient surtout observés dans la catégorie des fonds distincts, offerts par les assureurs.

N'empêche, les Canadiens conservaient malgré tout 58 milliards dans les fonds monétaires à la fin de 2009. C'est moins que le sommet de 74 milliards mesuré en octobre 2008, mais le transfert vers des véhicules plus générateurs de rendement se fait au compte-gouttes.

Évidemment, ces fonds sont reconnus pour leur liquidité. Ils servent à accueillir momentanément l'épargne ou les liquidités dans l'attente d'une utilisation plus optimale ou d'un éclaircissement sur les marchés. Ils peuvent servir également d'outil de transit lorsqu'il faut éviter le fardeau de frais de sortie dans le cadre d'un exercice de réallocation de l'actif. Cette utilité étant démontrée, FAIR se demande toutefois si elle justifie un manque à gagner de 300 à 500 millions par an en revenus d'intérêt, avec de l'épargne restant en moyenne de 8 à 10 mois dans ces fonds.

Quant à la solution de rechange, elle se retrouve du côté des comptes chèques et des comptes d'épargne classiques. Or leur rendement, actuel et historique, est encore plus inexistant que celui des fonds monétaires, d'où la popularité de ces derniers. Et les Canadiens détenaient près de 320 milliards à la fin de juin 2009 dans ces comptes offrant des intérêts minimes ou nuls.

Mais c'est sans compter sur l'existence des comptes d'épargne à taux bonifié. Pourtant, malgré l'écart de rendement favorable, ces comptes drainent deux fois moins d'épargne que les comptes classiques, soit 146 milliards. Mais leur croissance est exponentielle, avec des progressions de 36 % en 2009, de 24 % en 2008 et de 18 % en 2007. «Leur valeur représente maintenant 32 % de celle de l'ensemble des dépôts, contre 23 % en 2005.» Et leur rendement offert bat celui des fonds du marché monétaire depuis trois ans.

Parmi les comptes à taux bonifié présentement offerts et n'exigeant aucun solde minimum, ING offre un taux d'intérêt annuel de 1,2 %. Selon le tableau proposé par FAIR, ce taux oscille présentement entre 0,25 et 2,1 %. Pour les fonds du marché monétaire, le rendement oscille entre 0 et 0,5 % (il peut être légèrement négatif dans le cas d'un fond distinct).

Dans le contexte actuel de faibles taux d'intérêt sur l'échéance du court terme, les fonds du marché monétaire ne tiennent donc tout simplement pas la comparaison. Mais en période de remontée des taux, «les fonds du marché monétaire devraient rattraper les comptes d'épargne à taux bonifié et même les surpasser. Ces fonds, constamment réinvestis, s'adaptent en effet très vite aux hausses du loyer de l'argent», a averti FAIR. Mais cela est fonction du degré de la concurrence et de l'avidité des banques. Et compte tenu des prévisions actuelles faisant ressortir une faible hausse des taux de court terme d'ici 2011...

investissement

Haut de la page